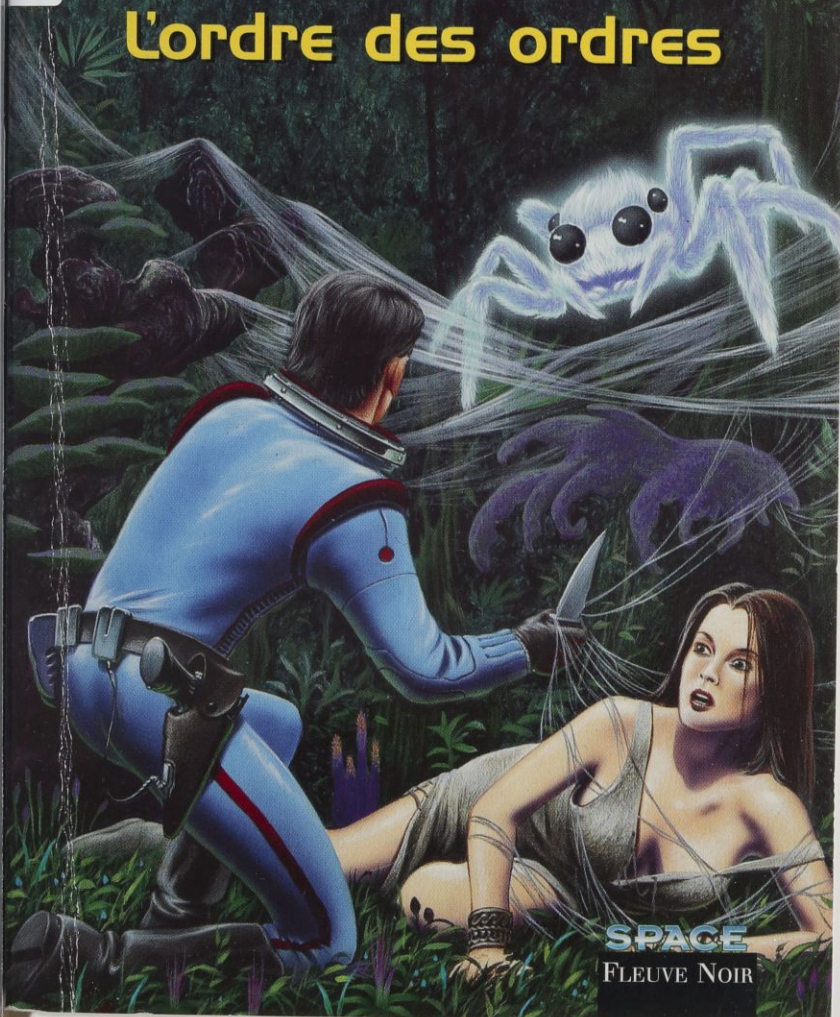


JEAN-PIERRE GAREN

MARC STONE

SERVICE DE SURVEILLANCE DES PLANÈTES PRIMITIVES

L'ordre des ordres



SPACE
FLEUVE NOIR

023695-810

823

Série dirigée
par Marie-Claire Boucault
avec la participation
de Marie-France Dayot

MARC STONE

1999
20914
D4

DU MÊME AUTEUR

Collection « Anticipation »

Le bain d'Edenia
Orage magnétique
Les damnés de l'espace
Attaque parallèle
Le secret des initiés
Opération Epsilon
Mémoire génétique
Mission sur Mira
Capitaine Pluton (Prix C. Auvray du roman S.F.F.I. 1981)
Génie génétique
L'emprise du cristal

Service de Surveillance des Planètes Primitives

Le dernier des Zwors	Chasse infernale
L'ordre des ordres	Le gardien du cristal
L'inconnue de Ryg	Les pirates du Sylwa
La fleur pourpre	L'ombre des Rhuls
Opération Bacchus	Astronef Mercure
Le gladiateur de Vénusia	La planète des Lykans
Le dragon de Wilk	Le camp des inadaptés
Les guerrières de Lesban	Les possédés du démon
Le chariot de Thalia	Recyclage
Les démons de la montagne	Mission secrète
Le maître de Juvénia	Le temps et l'espace
La vengeance de l'androïde	Les moines noirs
La quête du Graal	Les mangeurs de viande
Piège sur Korz	Les mines de Sarkal
Des enfants très doués	Les adorateurs de Kaal
Les pierres de sang	L'araignée de verre
Le roi de fer	Les hommes du maître
La chute des Dieux	Justice Galactique
Safari mortel	

L'ORDRE DES ORDRES

DANS LA MÊME SÉRIE

1. *Le dernier des Zwors*
2. *L'ordre des ordres*
3. *L'inconnue de Ryg* (octobre 1998)
39. *Les pieuvres végétales*
40. *Les pierres du diable* (juin 1998)
41. *L'antre du démon* (septembre 1998)

JEAN-PIERRE GAREN

L'ORDRE
DES ORDRES

SERVICE DE SURVEILLANCE
DES PLANETES PRIMITIVES

MARC STONE

FLEUVE NOIR

*Edition originale
parue dans la collection Anticipation
sous le numéro 1338*

24225

DL-09 06 1998

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

BIBLIOTHEQUE
DE FRANCE
© 1984, Editions Fleuve Noir
ISBN : 2-265-06470-X

CHAPITRE PREMIER

La sonnerie prévenant de l'émergence du subspace tira Marc Stones du sommeil léthargique où l'inducteur l'avait plongé. Titubant, le crâne comme enserré dans un étau, il traversa sa cabine et atteignit le distributeur de boisson déjà programmé pour son réveil. Il avala le contenu douceâtre d'un gobelet plastique et ferma les yeux

En moins d'une minute, il sentit le petit forgeron qui malmenait ses neurones diminuer sa cadence de travail. Lorsqu'il put se tenir debout sans le soutien de la cloison, Marc traversa une coursive et gagna le poste de pilotage. Sans surprise, il découvrit Ray installé aux commandes surveillant les nombreux écrans.

C'était un grand gaillard, aux cheveux bruns coupés court. Seul un observateur très attentif aurait pu noter l'impassibilité de ses traits. En réalité, Ray était un androïde, c'est-à-dire un robot ayant une morphologie humaine mais d'un modèle extrêmement perfectionné dont l'usage était exclusivement réservé au Service de Surveillance des Planètes Primitives, dirigé d'une main de fer par le général Khov.

Tandis que Stones s'installait sur le siège du copilote, Ray dit d'une voix très légèrement métallique :

— Bonjour, Marc, je suis content de te retrouver.

Le Terrien ne s'étonna pas de l'étrangeté de la phrase. Depuis plusieurs années déjà, il faisait équipe avec l'androïde. Il s'était établi entre eux une sorte de relation privilégiée qui aurait laissé rêveur le plus sceptique des ingénieurs cybernéticiens.

— As-tu bien dormi ? poursuivit le robot.

— Peut-on appeler sommeil l'espèce de coma où tu me plonges avant chaque mission ? grogna Marc.

Sans s'émouvoir de la mauvaise humeur du Terrien qu'il savait passagère, Ray répondit :

— Tu sais bien que ce sont les ordres ! Tu dois profiter des quelques jours que nous passons dans le sub-espace pour apprendre la langue de la planète que nous allons explorer.

Depuis cinq siècles, la puissante Union Terrienne, fédération comportant 35 planètes, poursuivait dans toute la galaxie une vigoureuse expansion. Toutefois, le conseil du gouvernement s'était rendu compte que la prise de contact avec des civilisations trop primitives avait engendré des catastrophes. Les autochtones abandonnaient toute évolution personnelle et devenaient des assistés, mendiant des techniques qu'ils n'arrivaient pas à comprendre. Dans un cas même, cela avait abouti à une régression totale des indigènes dont seuls quelques couples avaient pu être préservés et parqués dans une réserve naturelle comme de

vulgaires animaux. Ainsi était née la loi de non-immixtion.

Quand un vaisseau du Service des Explorations Galactiques découvrait une planète habitée par des humanoïdes, il avait ordre de la répertorier mais de ne prendre aucun contact. Ce n'était que si la race nouvellement découverte avait atteint un seuil élevé de développement technologique que les spécialistes des relations extérieures nouaient des relations diplomatiques.

Dans le cas de civilisations peu évoluées, le dossier était confié au Service de Surveillance des Planètes Primitives. Ce dernier était chargé deux fois par siècle d'établir un rapport sur l'évolution technologique des habitants.

Une civilisation primitive est pauvre en source d'énergie et dépourvue de communications radioélectriques, aussi les observations par satellites artificiels s'étaient révélées insuffisantes, et il avait été indispensable d'envoyer un équipage composé d'un agent et d'un androïde avec mission de se mêler secrètement à la population et d'établir un bilan détaillé du degré de la civilisation.

— La trajectoire a-t-elle été correcte ? demanda Marc d'un ton désabusé car il savait qu'il ne pouvait en être autrement avec Ray aux commandes, mais ce type de questions faisait partie de la *check-list* de tout astronaute à son réveil.

L'androïde répondit aussitôt :

— Nous avons émergé dans le système solaire répertorié dans l'annuaire galactique sous le numéro 07.80.71.75. C'est un soleil de

magnitude G. Nous nous dirigeons vers la quatrième planète d'un groupe de 9, la seule possédant des conditions climatiques compatibles avec le développement d'une race humanoïde. Les indigènes la nomment Sarc !

Stones contempla sur l'écran tridimensionnel le globe bleuté qui semblait flotter dans l'espace.

— Masse de la planète ? récita-t-il.

— 0,85 de la Terre. Tu te sentiras donc un peu plus léger et pourras sauter plus haut.

— Atmosphère ?

— Azote et oxygène dans la proportion de 4 pour un, mais très légèrement plus riche en oxygène que sur terre. Enfin gaz carbonique, vapeur d'eau et gaz rares comme sur terre.

— Répartition des océans ?

— Ils occupent les huit dixièmes du globe. Dans l'hémisphère Nord il existe un vaste continent qui s'étend du pôle à l'équateur sur lequel la civilisation semble s'être développée. Pour le reste, il existe une multitude d'îles dont certaines sont cependant plus vastes que la Grande-Bretagne ou Madagascar.

— Périodes de rotation ?

— 315 jours autour du soleil et sur elle-même en 22 heures 15 minutes. L'inclinaison plus faible que celle de la Terre explique que les saisons soient peu marquées. La zone que nous explorerons est tempérée, relativement chaude. Tu ne risques pas de t'enrhumer !

Marc approuva de la tête. Toutes les données recueillies concordait exactement avec les éléments fournis avant son départ en mission.

— Type de civilisation ?

L'androïde esquissa un sourire, manifestation fort incongrue pour un robot.

— Il s'est produit un incident fort fâcheux et le rapport de la dernière mission date d'un siècle !

— Est-ce une erreur de l'ordinateur géant du service ?

— Un cerveau électronique ne peut commettre d'erreur ! C'est une fâcheuse négligence humaine dans la programmation, associée à un concours fortuit de circonstances. Comme prévu, un avis avait été envoyé sur Sarc il y a 50 ans. Peu après sa plongée dans le subespace, il a été pris dans un orage magnétique et a disparu. Cet accident est survenu au moment d'une réorganisation des services et Sarc fut totalement oublié. Ce n'est que ces dernières semaines que l'erreur fut découverte. Ainsi nous ne disposons donc que de renseignements vieux de cent ans, ce qui va nous obliger à être particulièrement prudents si nous voulons passer inaperçus.

Marc grimaca comiquement.

— Nous risquons de nous faire immédiatement repérer. Quel stade avaient atteint ces primitifs le siècle dernier ?

— Environ le début de la Renaissance de notre ère. Une multitude d'idées souvent irréalisables et aussi la découverte de la poudre et des armes à feu, mais l'épée restait encore l'arme la plus utilisée.

Stones émit un soupir.

— Encore des coups à recevoir. A chaque mission je ne compte plus les ecchymoses qui ornent mon corps.

— Tu as ta ceinture protectrice ! protesta l'androïde.

Cet instrument était une merveille de la technologie terrienne. Il induisait autour du corps de celui qui le portait un champ protecteur mettant à l'abri des projectiles classiques et même nucléaires. Il fallait une énergie supérieure à celle du générateur contenu dans la boucle pour le percer.

— Parlons-en, protesta Marc. Pour ne pas attirer l'attention, je suis obligé de garder mon écran au strict minimum et compte tenu de l'élasticité du champ, je perçois nettement les chocs ! Souviens-toi, à notre précédente mission j'ai même failli être grillé par une mégère avec un fer rouge. Sans ton intervention j'aurais été plus rôti qu'un steak sur un barbecue !

— Tout cela ne serait pas arrivé si tu n'avais voulu porter secours à une charmante fille. Toutes tes mésaventures proviennent de ton attirance pour certaines femelles de ta race. Combien de fois, malgré les consignes de mon constructeur, n'ai-je pas été obligé d'arrêter les enregistrements témoins de notre mission pour ne pas t'attirer des ennuis ! C'est encore ce que je fais en ce moment.

Stones éclata de rire puis d'une voix sourde il murmura :

— Je sais, Ray, que tu es un véritable ami, quoi que puissent en penser tous nos ingénieurs ! Maintenant arrivons-en à notre mission. Comment allons-nous agir ?

— J'ai des enregistrements accélérés des observations effectuées par nos caméras longue distance. Veux-tu les voir ?

Sur un signe de tête du Terrien, Ray enclencha une série de touches. Aussitôt un écran s'alluma, montrant l'image d'un vaste continent.

— La vie autochtone s'était surtout développée le long de la côte ouest du continent principal aux alentours du 45^e parallèle. Là nous devrions discerner une importante cité.

L'androïde procéda à différents réglages et constata :

— Il semble qu'en un siècle il y ait eu d'importantes modifications. La ville mentionnée sur les précédents relevés n'est plus qu'un champ de ruines. Toutefois, une petite agglomération s'est développée un peu plus au sud. Des forêts importantes couvrent la région à l'exception de quelques zones qui sont cultivées.

— Effectivement nous allons devoir tout reprendre. Satellise notre aviso autour de Sark et procède à un relevé détaillé. J'ai encore mal à la tête et j'aimerais me reposer quelques heures avant de me lancer dans l'inconnu.

Puis avec un sourire, il ajouta :

— Pourquoi ne me suis-je pas spécialisé dans les civilisations contemplatives ?

Avec une froide logique, l'androïde répliqua :

— Dans ce cas tu n'aurais jamais été sélectionné par le service ! C'est seulement ton aptitude à l'équitation et au maniement des armes préhistoriques comme l'épée et la lance, qui t'ont permis de réussir au concours d'entrée.

Stones se leva en maugréant.

— Comme toujours, tu as raison, Ray. Je vais dormir, réveille-moi lorsque tu auras des enregistrements complets.

CHAPITRE II

Marc se sentait détendu et il pénétra d'un pas allègre dans le poste de pilotage où Ray ne semblait pas avoir bougé de place.

— Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé plus tôt ? reprocha Stones. J'ai dormi une bonne douzaine d'heures.

— Tu avais besoin de récupérer de tes fatigues. Ton cerveau supporte assez difficilement les inductions psychiques mais ne t'inquiète pas, la nécessité d'enregistrements complets justifiera auprès des autorités ce repos supplémentaire.

— Alors, où en sommes-nous ?

— La vie dans les quelques îles habitées n'a guère changé. Population primitive organisée sur un mode féodal. C'est sur le continent que se sont produits les plus importants changements. Nombre de villes répertoriées ont complètement disparu et la population semble avoir considérablement régressé. En dehors de la bourgade que nous avons observée, il n'existe plus que de petits villages entourés de terres cultivables.

Désignant un point à la lisière d'une forêt, Ray ajouta :

— Il semble exister ici une construction métallique mais les détecteurs n'ont rien pu observer de précis.

Marc haussa les épaules et demanda :

— Une agglomération de minerai ?

— C'est probable.

— Comment allons-nous pouvoir nous intégrer à la population ?

— Dans l'ignorance complète où nous sommes, je pense que le plus sage serait de nous faire passer pour des naufragés. J'ai remarqué qu'il existait quelques embarcations primitives se contentant en général de navigation côtière. Nous pourrions prétendre que nous venons de cette île distante de huit cents kilomètres environ du continent principal et que notre embarcation a été coulée par la tempête. Ainsi nous aborderons avec des vêtements en lambeaux.

— Astucieux, sourit Marc. Quand agirons-nous ?

— Dans quatre heures ! Regarde les nuages ! Une tempête se déplace vers le continent et nous en aurons été victimes. Viens, il est temps de nous préparer à partir. Notre équipement est dans la soute !

Arrivés près du module de liaison, Marc commença par se déshabiller et enfila une grossière chemise de lin que Ray lui tendit puis un pantalon effrangé qu'il maintint avec sa fameuse ceinture protectrice. Cette dernière était camouflée sous une mince couche de simili-cuir et ressemblait à un ceinturon un peu large. Pour faire plus couleur locale, Ray avait suspendu un long poignard dans une gaine de cuir. Enfin Marc enfila de courtes bottes. Pen-

dant que l'androïde se harnachait de la même manière, il précisa :

— Logiquement, des naufragés se débarrassent de leurs chaussures mais si nous devons marcher sur des rochers, je ne voudrais pas que le premier indigène venu soit intrigué par l'absence de plaies sur la plante des pieds.

Ils s'installèrent dans le module, simple bulle plastique munie d'un système antigravité. Ray saisit les commandes et annonça :

— Prêt pour l'éjection ?

Marc ressentit un choc familier puis eut la vision d'un ciel noir surplombant une masse nuageuse. Déjà le module s'enfonçait dans la nuée opaque. Désignant un écran, Ray montra :

— Regarde cette malheureuse barque prise dans la tempête. Elle se disloque complètement. Notre arrivée sera donc fort crédible.

Cinq minutes plus tard, la bulle survolait un océan déchaîné. Un vent violent soulevait des vagues de plus de trente mètres de haut.

— Tu ne veux tout de même pas m'obliger à me baigner là-dedans, s'écria Marc. Si jamais j'arrive au rivage, cela sera sûrement à l'état de cadavre.

Ray secoua la tête.

— Nous nous poserons tout simplement sur le rivage. La nuit est noire et la tempête éloigne certainement tout promeneur curieux. Il suffira de nous tremper sur le bord pour que nos vêtements soient imbibés d'eau de mer.

L'androïde posa en douceur le module sur la grève sablonneuse malgré les rafales de pluie

nef pirate. Comme Ray l'espérait, le sas de la soute de chargement était encore ouvert. Sans ralentir, il se dirigea vers lui, ne freinant qu'à la dernière seconde.

Ray sauta hors de l'engin avant même qu'il fût arrêté. Le cosmatelot de garde, croyant à un accident inévitable compte tenu de la vitesse de la plate-forme, avait fermé un instant les yeux. Aussi ne vit-il pas l'éclair jaillir du front de l'androïde, qui l'envoya aux enfers !

Dans les neurones survoltés de Ray, le plan du vaisseau s'inscrivit aussitôt. Il savait que le résultat de son action se jouerait sur quelques secondes. Il se rua en avant, préférant désintégrer les portes plutôt que de perdre du temps à les ouvrir.

Au détour d'une courbure, il heurta un cosmatelot sortant d'une cabine. Sans ralentir sa course, Ray se contenta d'écarter l'homme d'un simple revers de bras. Malheureusement pour le pirate, le contrôle qu'exerçait d'ordinaire le cerveau électronique sur la puissance des membres était singulièrement amoindri par l'étrange phénomène qui s'était emparé des circuits cérébraux.

Aussi le cosmatelot fut-il projeté contre la cloison avec une violence telle qu'il eut les os brisés et que la porte métallique fut déformée.

Enfin Ray pénétra dans la soute qui était son but. En un millionième de seconde, la scène qui se déroulait dans la pièce fut analysée par l'androïde. Carter se tenait près de la porte, tenant dans sa main gauche la télécommande de l'ouverture des cages des « cephès ». De l'autre, il malmenait un communicateur radio.

Probablement espérait-il renouer le contact avec son complice.

Les trois jeunes femmes étaient entravées par des liens magnétiques et chacune était allongée devant une cage différente. Sans relâche, les « cephès » frappaient la paroi plastifiée de leur bec corné, tout en agitant leurs crochets venimeux. Les malheureuses hurlaient de frayeur, à l'exception de Zila qui, terrassée par l'excès de peur, avait perdu connaissance.

Le capitaine pirate, en voyant surgir Ray à la place de la cloison volatilisée, hurla :

— Si vous avancez, je libère les « cephès ».

L'androïde émit un ricanement de résonance très humaine.

— Allez-y ! Leur venin est sans action sur mes circuits électriques. Il n'en est pas de même pour vous ! Mais si vous préférez mourir entre les pattes de ces charmantes bêtes, je vous laisse libre de ce choix.

Carter blêmit et une fine sueur couvrit son front. D'une voix mal assurée, il lança :

— Attendez ! Nous pouvons discuter ! Vous condamnez également à mort ces trois femmes ! Où est votre Maître ? Je croyais qu'il vous avait donné des ordres !

Ray hésita un instant avant de rétorquer, d'une voix narquoise :

— Je ne reçois plus d'ordre de personne !

— C'est impossible ! Tu n'es qu'un androïde et tu ne peux, de ta seule initiative, mettre en péril des vies humaines. Ton maître était prêt à sacrifier sa vie pour sauver ces filles !

Un sourire ironique étira les traits de Ray.

— Soyez logique ! Vous insistez sur ma qua-

lité d'androïde. Vous devriez donc savoir que je ne puis ressentir de sentiments humains comme la pitié, la haine ou l'amour. J'exécute donc ce qui me semble logique. Votre mort ne fera qu'anticiper une sentence déjà programmée par le Grand Ordinateur Judiciaire.

— Tu n'as pas le droit ! hurla Carter en proie à une terreur de plus en plus vive.

Toutefois, il restait immobile et n'avait pas lâché la télécommande des cages. Si Ray avait entamé une discussion inutile, c'était dans l'espoir de détourner l'attention du pirate et de trouver un angle de tir favorable. En effet, il ne pouvait utiliser son désintérateur sans risquer de toucher une des trois femmes.

Toutefois, il ne pouvait laisser pourrir la situation. Un des cosmatelots encore à bord pouvait surgir à tout moment. Il décida donc de passer à l'action en utilisant son éclair frontal.

Carter mourut avant qu'une nouvelle protestation ne jaillisse de ses lèvres. Malheureusement une dernière crispation le fit appuyer sur la télécommande, libérant ainsi la porte de la cage devant laquelle se trouvait Zila ! Le « cephès » surpris par la brusque ouverture, resta immobile une fraction de seconde !

Ray réagit avec une promptitude électronique. D'un bond, il atteignit la cage. De la main gauche, il tira violemment Zila en arrière, interposant son bras droit à l'instant où le « cephès » allait planter ses crochets venimeux dans la chair tendre de la jeune femme.

Le monstre, étonné de l'échec de son attaque et de la dureté inhabituelle de sa proie, voulut récidiver mais cette fois Ray activa son désinté-

grateur et l'éclair mauve effaçait littéralement le « cephès ».

D'une voix autoritaire, Ray imposa le silence aux jeunes femmes puis il brisa leurs liens magnétiques. Portant Zila toujours évanouie, il ordonna :

— Suivez-moi de près et surtout taisez-vous !

Rapidement il regagna la soule où était rangée la plate-forme antigraité. Un cosmatelot armé était penché sur le corps de son camarade. En voyant apparaître l'androïde, il se redressa brusquement et exhiba un pistolet thermique. Croyant Ray sans arme, il ricana :

— Lâche cette fille et lève les mains ou je te transforme en résidu carbonneux !

Il mourut foudroyé avant même d'avoir compris son erreur !

— Grimpez dans la plate-forme, ordonna Ray en déposant doucement Zila sur un siège.

Puis il s'installa aux commandes et démarra sèchement. Deux minutes plus tard, il stoppa la plate-forme à l'abri d'un éperon rocheux. Sautant à terre, il commanda :

— Surtout ne bougez pas ! Je reviendrai dans un quart d'heure. Profitez de ce temps pour essayer de réveiller votre amie. Elle n'est pas blessée mais seulement évanouie.

Il partit au pas de course mais dès qu'il eut contourné les blocs de rochers, il activa ses réacteurs antigraité et vola en direction de l'astronef. Il lui restait encore une importante besogne à accomplir pour achever l'exécution du plan que ses circuits survoltés avaient conçu.

Beaucoup plus calmement, il inspecta l'astronef après avoir branché ses détecteurs d'ondes

biologiques. Il découvrit ainsi trois autres pirates qu'il élimina impitoyablement. Puis il gagna le poste de pilotage et activa l'ordinateur de vol.

Avec rapidité et précision, il effectua une programmation minutieuse. Enfin, avec un sourire de satisfaction, manifestation fort incongrue pour un androïde, il appuya sur un dernier bouton.

Aussitôt, une série de voyants lumineux s'éclairèrent et les générateurs d'énergie se mirent à ronfler. Ray gagna le sas de sortie et sauta à l'extérieur. Il se posa en douceur une cinquantaine de mètres plus loin et attendit en regardant l'astronef.

Les portes de la soute se fermèrent automatiquement puis le bruit des générateurs devint plus aigu et se transforma en un sifflement strident. Lentement l'astronef se souleva de terre puis accélérant rapidement, il s'élança dans le ciel jusqu'à n'être bientôt qu'un minuscule point noir.

Satisfait, Ray regagna la plate-forme où les trois jeunes femmes l'attendaient peureusement serrées les unes contre les autres. Avec plaisir, il constata que Zila avait repris connaissance bien que son teint fût encore fort pâle.

— Mes toutes belles, sourit Ray, le cauchemar est terminé et vous allez pouvoir retrouver les vôtres !

En démarrant lentement, il sentit un grand calme l'envahir comme si ses circuits électroniques retrouvaient leur fonction normale. A cet instant, il perçut un appel angoissé. MARC !

CHAPITRE XXIV

Le Grand Maître Sinac avançait au pas lent de sa monture. Il venait annoncer aux étrangers que la récolte du lotaphe était pratiquement terminée et qu'elle pouvait être livrée le lendemain. Toutefois, il voulait solliciter une protection accrue, car il craignait toujours une attaque des « antisociaux ».

Etonné de ne pas être arrêté par une sentinelle, il se dirigea vers les étranges bâtiments. Une sourde inquiétude envahit son esprit en constatant que le camp semblait abandonné. Les étrangers seraient-ils déjà repartis ? Il eut un moment de satisfaction en pensant qu'il pourrait conserver le lotaphe mais il songea aussitôt qu'il n'avait pas reçu les miraculeuses substances permettant de ne pas vieillir.

Il arrêta brusquement sa monture en apercevant un corps allongé en travers du sentier. Il descendit de cheval pour avancer avec prudence. Aux vêtements misérables, il devina qu'il devait être en présence d'un « antisocial ».

Avec surprise, Sinac reconnut celui qui se prétendait étranger et qu'il avait condamné aux

galères ! L'homme n'était pas mort car il respirait régulièrement. Le Grand Maître défit une rêne de sa monture et entreprit de ligoter l' « antisocial » toujours inconscient, puis non sans mal il le hissa sur le cheval, couché en travers de la selle.

Se juchant sur la croupe, il éperonna sa monture et partit au trot. Ainsi il regagna rapidement la mesure à demi ruinée où son escorte l'attendait. Sautant à terre, il ordonna :

— Assurez-vous de ce prisonnier. Attachez-le solidement et réveillez-le. Je dois l'interroger !

Sinac espérait que l' « antisocial » pourrait lui donner des explications sur sa présence en ce lieu. Un sifflement aigu fit sursauter le Grand Maître et il lui sembla distinguer un trait lumineux s'élançant vers le ciel.

Agacé, Sinac pénétra dans la mesure. Les gardiens de l'Ordre avaient attaché Marc par les poignets à une poutre et attendaient qu'il reprenne conscience.

— Préparez un gros feu, commanda le Grand Maître. Quelques tisons bien ardents ne seront peut-être pas inutiles pour délier la langue de ce scélérat !

Tandis que deux gardiens s'empressaient d'obéir aux ordres, Sinac ajouta :

— Qu'on lui jette de l'eau froide à la figure ! Nous n'avons que trop perdu de temps !

Un peu plus tard, un gardien s'approcha de Sinac.

— Vénéré Grand Maître, daignez venir vous rendre compte d'une diablerie ! Regardez, nous l'avons aspergé de deux seaux d'eau mais le

liquide ne semble pas l'atteindre et glisse à distance. Voyez, sa chemise n'est même pas mouillée !

— Très curieux, marmonna Sinac. Voyons si le feu sera plus efficace que l'eau !

Saisissant un brandon, il l'appliqua sur la poitrine du prisonnier.

Heureusement pour Marc, son écran protecteur était resté branché à bonne intensité et les flammes n'atteignirent pas sa tunique. Toutefois, Marc reprit conscience à ce moment. Ses yeux clignotèrent et son regard se fixa sur le bois rougi. Une peur instinctive envahit son esprit et il émit une puissante onde psychique que Ray reçut aussitôt.

— Marc, que se passe-t-il ?

L'angoisse de l'androïde était telle qu'elle rendit à Marc une bonne partie de sa lucidité.

— Ma situation n'est guère brillante. Je suis attaché et prisonnier du Grand Maître dans une cabane minable. Toutefois, j'étais inconscient quand on m'a transporté et j'ignore où je me trouve.

— Tu ne dois pas être bien loin car je perçois tes ondes psychiques avec netteté. Parle à haute voix et je localiserai sans peine les ondes radio de ton émetteur laryngé.

Marc releva la tête et s'adressa au Grand Maître, un sourire ironique aux lèvres.

— Cessez d'agiter ce tison. Il est sans effet sur moi et vous allez finir par vous blesser.

Rendu furieux, Sinac frappa Marc avec le brandon, ce qui eut pour seul effet de faire jaillir en arrière des étincelles qui brûlèrent le

Grand Maître au visage et aux mains. Hurlant de douleur, il laissa tomber le tison !

— Maintenant, parlons sérieusement, reprit Marc. Auparavant, vous devriez éloigner vos gardiens qui n'ont pas besoin d'être informés de tous vos petits secrets !

Devant l'hésitation du Grand Maître, il ajouta :

— Que craignez-vous ? Vous pouvez constater que je suis solidement attaché !

Après un long moment d'hésitation, Sinac ordonna d'un geste aux gardiens de sortir.

— Qui êtes-vous ? murmura le Grand Maître.

— Un étranger d'un monde très lointain, au-delà des étoiles.

A ce moment, Ray se manifesta psychiquement.

— Je t'ai localisé. Ne te fais aucun souci ! L'astronef a décollé comme prévu et j'ai récupéré les otages en bonne forme.

Un peu dépassé, Marc n'écouta que d'une oreille distraite le Grand Maître.

— Où sont les seigneurs avec qui je négociais ?

Marc réfléchit un instant et sans se soucier de sa position inconfortable, il répondit :

— Pour vous être maintenu aussi longtemps au pouvoir, il faut nécessairement que vous soyez intelligent. Aussi abandonnez vos idées absurdes d'humeurs qui se mélangent et écoutez-moi bien.

Sinac réprima un sursaut mais son regard perçant se fixa sur le Terrien qui reprit :

— L'univers est très vaste et chaque étoile

que vous voyez dans le ciel est un soleil comme le vôtre autour duquel gravitent nombre de planètes. Certaines sont habitées par des êtres qui ont acquis un développement technologique considérable. Ils ont ainsi inventé des navires capables de voguer dans le ciel. Malheureusement, il existe aussi dans ces civilisations des individus sans scrupules, prêts à tout pour de l'argent. Ce sont ceux-là que vous avez rencontrés. Ils achetaient le lotaphe pour répandre cette drogue parmi leurs compatriotes.

— Quelle est votre situation ? murmura le Grand Maître.

— Je serais plutôt du côté des forces de l'Ordre. Carter et ses complices ont quitté à jamais Sark et il s'écoulera des siècles avant qu'un autre étranger puisse revenir.

Sinac sursauta violemment.

— C'est impossible ! Qui me fournira les médicaments dont j'ai un urgent besoin ?

Marc secoua la tête.

— Personne ! Il vous faut vous résigner. Dans quelques mois, les effets des drogues disparaîtront et vous retrouverez votre âge réel. Vous devriez dès maintenant songer à assurer votre succession.

Sinac marcha de long en large, la tête basse. Soudain un sourire rusé étira ses lèvres.

— Etranger, par je ne sais quelle technique, vous semblez à l'abri des traumatismes et des blessures. Toutefois, vous êtes toujours en mon pouvoir ! Tout être vivant a besoin de nourriture et surtout d'eau pour survivre. Je vous laisserai donc suspendu à cette poutre jusqu'à

ce que vous me procuriez les drogues dont j'ai besoin !

L'absence de réaction de Marc rendit le Grand Maître furieux.

— Si je dois mourir de vieillesse prochainement, hurla-t-il, vous périrez avant moi de faim et de soif et j'aurai l'ultime plaisir d'assister à votre agonie.

Constatant que sa menace n'effrayait pas le prisonnier, Sinac tenta une nouvelle manœuvre.

— Vous ne pouvez ignorer que mon peuple a subi pendant cinquante ans une effroyable guerre civile. Mon prédécesseur et moi-même avons réussi à rétablir un peu d'ordre et à ramener une certaine forme de bonheur. Ma disparition condamnerait tous ces êtres à un retour à la barbarie !

Marc secoua la tête.

— Le destin de votre peuple sera celui qu'il choisira ! Un vieux dicton de mon pays affirme que les cimetières sont pleins de gens indispensables ! Tout être humain est mortel. S'il a de grosses responsabilités, c'est à lui de préparer l'avenir avec de plus jeunes !

— Pour cela, j'ai besoin d'un peu de temps, gémit Sinac. Procurez-moi au moins une dose de médicament qui me permettrait de survivre jusqu'à l'année prochaine ! Cela me donnera le temps de rétablir la paix ! Vous devez savoir que des groupes d'« antisociaux » vont attaquer et semer une fois de plus la désolation et la mort !

Marc éclata de rire.

— Sur ce point, je puis vous rassurer. Pendant de nombreuses années, vous n'entendrez

plus parler d'eux car ils ont décidé de partir très loin !

Depuis plusieurs minutes, Ray se tenait immobile sur le seuil de la mesure.

— Je pense que nous ne nous reverrons plus, conclut Marc. Profitez des quelques mois qui vous restent à vivre. Ray, sors-moi de là.

Le Grand Maître se retourna vivement. En apercevant Ray, il cria :

— Gardiens ! Tuez cet homme !

— Inutile de vous époumoner, rétorqua l'androïde, vos séides dorment paisiblement !

Sinac se plaça entre le prisonnier et Ray, les bras écartés et hurla :

— Reculez ! Nul ne peut porter la main sur un Grand Maître sans encourir un châtement suprême !

L'androïde poursuivit son chemin, saisit Sinac par la taille et le souleva de terre. Le tenant à bout de bras, il le déposa dans un angle de la pièce.

Tremblant de rage et de frayeur, le Grand Maître eut cependant la présence d'esprit de ne plus protester. Vivement, Ray sectionna les liens de Marc et lui glissa aussitôt deux tablettes dans la bouche en expliquant :

— J'ai utilisé une capsule soporifique pour les gardiens et tu as besoin de reconstituer tes forces. Maintenant dépêchons-nous. J'ai laissé nos amies seules et je crains qu'elles ne finissent par s'impatienter.

Dans la plate-forme antigrav que Ray conduisait vers le village, Marc allongea ses jambes en soupirant. Puis il se frotta doucement le menton qui s'ornait d'une splendide ecchymose. Il

aurait bien voulu avoir une explication avec Ray, mais les témoignages de reconnaissance exubérants de Mirna ne lui en laissèrent pas le loisir.

L'arrivée de l'engin dans le village sema un début de panique rapidement enrayée lorsque la dizaine d'indigènes restés en arrière-garde reconnut Marc.

— Dieu soit loué, soupira Wixon, vous avez réussi à échapper à ces diaboliques étrangers.

— Rassurez-vous, ils ont regagné un monde qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Nous aussi devons repartir bientôt.

Wixon hochait gravement la tête et regarda le soleil qui disparaissait à l'horizon.

— Je le comprends aisément. Partagez au moins avec nous ce dernier repas.

Marc hésita, mais devant le regard suppliant de Mirna, il capitula. Tout en dégustant une épaisse tranche de gigot d'antilope, le Terrien donna des explications crédibles à Wixon pour éviter que les trois jeunes femmes enjolivent par trop leurs exploits.

Enfin Wixon se leva :

— Adieu, ami, demain nous partirons pour l'océan où le navire ne devrait plus tarder à revenir nous prendre.

— Les Grands Maîtres ont en ce moment de gros soucis, sourit Marc, mais soyez cependant sur vos gardes au cas où un des militaires voudrait faire preuve de zèle !

Devant sa hutte, Marc retrouva Mirna qui l'attendait avec une impatience non dissimulée, tandis que Lica et Zila se cramponnaient à Ray qui pour une fois semblait très hésitant sur la

conduite à tenir. Manifestement les deux jeunes femmes désiraient lui donner une preuve concrète de leur reconnaissance.

— Tu ne peux refuser un tel don, émit Marc, cela semblerait suspect.

— Tu as raison ! Pour le mode d'emploi, il me suffit de repasser les enregistrements de tes ébats !

— N'oublie pas de débrancher tes enregistreurs !

— Ne t'inquiète pas, les circuits ont grillé à l'instant où tu approchais la main pour inactiver mon générateur.

Marc aurait bien désiré des explications supplémentaires, mais Mirna intervint énergiquement et il se laissa emporter par un délicieux tourbillon rose.

CHAPITRE XXV

Dans le module de liaison qui l'emportait loin de Sark vers le vaisseau, Marc réfléchissait en se massant le menton encore douloureux.

Ray lui avait décrit en détail son action depuis son inimaginable coup de poing. En apprenant la froide exécution de tous les membres du vaisseau pirate, Marc avait tiqué mais l'androïde avait rétorqué avec logique :

— De toute façon, leur existence était terminée. Ou le croiseur aurait détruit l'astronef en vol ou, si les pirates s'étaient rendus, ils auraient été condamnés à mort.

Le module aborda l'avis, ce qui interrompit les réflexions du Terrien. Sa première occupation fut de s'enfermer dans le bloc sanitaire pour éliminer tous les germes pathogènes qu'il aurait pu ramener de Sark et plus prosaïquement pour se délasser dans un bain indispensable après un séjour aussi mouvementé. C'est quand il en avait été privé qu'il appréciait ce genre de petits comforts de la civilisation.

Moins d'une heure plus tard, ayant enfilé une tenue propre de cosmonaute, Marc gagna le

poste de pilotage où Ray effectuait les vérifications de routine.

— Avant de faire notre rapport au général Khov, j'aimerais comprendre, marmonna Marc. Est-il possible que dans certaines circonstances tu puisses éprouver des sentiments humains ?

— Je l'ignore ! Je t'ai raconté exactement ce que j'avais ressenti. Toutefois, il peut exister une explication plus scientifique. Compte tenu de tous les éléments que nous possédions, ta décision de te sacrifier était certes généreuse et magnanime mais totalement illogique. Ce qui aurait eu pour effet de provoquer des interférences dans mes circuits.

Marc éclata de rire.

— Pour le général, je préfère cette explication. De même, nous ne mentionnerons pas tes initiatives. Nous dirons seulement que Carter a filé sans demander son reste ! Il faut toutefois que tu ré pares rapidement tes enregistreurs.

— C'est déjà fait, mais rassure-toi, ils ne sont pas encore rebranchés.

A ce moment, une lampe clignota furieusement. Ray alluma aussitôt la vidéo-radio et le visage sévère d'un officier parut sur l'écran.

— Je suis le colonel Parker, commandant le croiseur *Polaris*. Comme vous venez de la planète Sark, je vais me rendre à votre bord pour m'assurer que vous ne transportez pas de « S.I.T. ».

Marc réprima un sursaut et lança :

— D'ordinaire, ma parole suffit.

— Désolé, capitaine Stones, mais c'est un

ordre ! Veuillez ouvrir le sas N° 1 pour que ma vedette puisse aborder.

Moins d'un quart d'heure plus tard, le colonel pénétra dans le poste de pilotage. Il avait un visage étroit et des yeux brillants.

— Mes hommes procèdent à une fouille complète. Cela sera un peu long, mais je vous demanderai de ne pas bouger de cette pièce.

Marc acquiesça et demanda ce qu'il était advenu de l'astronef pirate.

— Le capitaine a refusé de répondre à toutes les sommations et il a préféré lancer son vaisseau sur la cinquième planète où il a explosé.

Ray émit à l'intention de Marc :

— C'est effectivement ce que j'avais programmé sur l'ordinateur de vol. Ainsi il est impossible de savoir si les pirates étaient vivants ou morts avant l'accident !

— Puis-je adresser mon rapport au général Khov ?

— Si vous le désirez, mais je dois rester ici !

Tandis que Ray s'affairait pour obtenir la liaison, Marc demanda :

— Comment avez-vous été amené à intervenir dans ce système solaire ?

Le colonel rétorqua sèchement :

— Je ne puis répondre à ce genre de questions ! La Sécurité Spatiale est une vaste organisation à laquelle aucun criminel ne peut échapper. L'anéantissement du trafic du « S.I.T. » en est la meilleure preuve. Je noterai que votre présence dans ce même système est hautement suspecte et je serai contraint de demander une enquête administrative !

Pendant cet échange acerbe, Ray avait

commencé à enregistrer son rapport à vitesse accélérée. Lorsqu'il eut terminé, le général Khov apparut sur l'écran.

— Vous avez été parfait, Stones ! Le Grand Amiral vient de m'informer de la destruction de l'astronef pirate. Il me charge de vous transmettre ses félicitations et la promesse d'une haute décoration pour l'aide que vous avez apportée à ses services. Sans vous, ils seraient toujours à essayer d'arrêter de petits revendeurs.

Marc éclata de rire et dit :

— Dans ce cas, mon général, puis-je vous demander un service ?

— Que voulez-vous ?

— Simplement que vous expliquiez au colonel Parker qui commande le croiseur, qu'il est peut-être inutile de fouiller mon aviso et de retarder mon retour !

En quelques phrases cinglantes, Khov expliqua au colonel sa bévue et le rôle primordial joué par Marc. Lorsqu'il eut terminé, Parker, livide, salua sèchement Stones.

— Je vous présente mes excuses, capitaine. J'obéissais aux ordres qui m'avaient été donnés et j'ignorais votre mission. Mes hommes et moi allons nous retirer immédiatement. Toutefois, je vous demanderai de quitter rapidement ce système solaire car nous devons installer des satellites « tueurs » pour dissuader tout astronef de se poser sur Sark !

Marc tendit spontanément la main à Parker en disant :

— Nous ne sommes que des exécutants ! Je regagne la Terre immédiatement.